

Le désastre de Castelfidardo suivit de près ; il jeta l'Église dans la stupeur. " Ils sont tombés, ces braves," s'écria Mgr Pie, " en amassant autour de leur nom autant de gloire que d'autres ont amassé autour du leur, de mépris et d'exécration."

Le 11 octobre, un service solennel fut célébré dans la cathédrale de Poitiers pour les victimes de Castelfidardo. L'édifice sacré était rempli de fidèles en deuil. Après la messe l'Évêque monta en chaire et l'on comprit que justice allait être faite.

" C'est une grâce incomparable que d'être admis à mourir pour une sainte cause... Ils sont morts pour la cause de Dieu, de l'Église et du Saint-Siège..."

" Qu'on ne dise pas de ces braves qu'ils ont été vaincus. Entendez ce bulletin laconique de leur général : L'armée n'a pas été vaincue, elle a été trahie et assassinée... Gardez pour d'autres votre pitié ; gardez-la pour ceux qui ont triomphé ou qui sont morts tenant en main les armes parricides d'un fils dégénéré... Le succès ne justifie rien ; la force ne constitue pas le droit. Dieu est patient parce qu'il est éternel, et la félonie est un mauvais appui pour un trône."

Au commencement de février 1861 parut une brochure semi-officielle : *La France, Rome et l'Italie*. On y disait que Pie IX par son aveuglement et par sa résistance aux conseils de la France, était le premier coupable de la spoliation dont il était la victime... Le gouvernement français avait fait son devoir ; mais il ne pouvait pas l'impossible... Ceux qui protestaient étaient les vrais ennemis du Saint-Siège et de la religion, en même temps que de la France.

Mgr Pie ne put se taire. Son indignation éclata, et il la versa ardente dans une lettre pastorale qui allait devenir célèbre. " Le mystère d'iniquité se poursuit et il est à la veille de se consommer... C'est un malheureux fils qui vient déclarer publiquement à son père qu'il est un *entêté* et un *ingrat*... Ah ! écrivain, n'insultez pas aux souffrances intimes de tant de milliers de chrétiens, ne riez pas des tortures ineffables qu'ils endurent dans le sentiment de leur foi religieuse et de leur piété filiale..."

Parlant du roi de Piémont, l'Évêque remerciait le Pape d'avoir refusé " de prendre pour son *vicair*e un prince, complice des plus atroces forfaits de la révolution, brutal agresseur des faibles, le spoliateur de sa propre famille, l'instigateur et le bénéficiaire des usurpations les plus révoltantes."

L'empereur des Français eut son tour. Le coup l'atteignit au